

27^e dimanche ordinaire C

Nous venons à la messe avec nos doutes et nos questions.

Et, comme le prophète, nous interrogeons Dieu :

"Je t'appelle, et tu n'entends pas ?

Pourquoi restes-tu à regarder notre misère ?" (1^{ère} lect).

Ah ! criions avec les apôtres :

« **Seigneur, augmente en nous la foi !** » (évangile).

Écoutons Paul nous dire :

« Réveille ta ferveur première, ne marine pas dans la peur, garde l'Évangile dans toute sa pureté, compte un peu plus sur l'Esprit Saint qui habite en toi (2^e lecture).

Lecture du livre d'Habacuc (1, 2-3 ; 2, 2-4)

« **Le juste vivra par sa fidélité** »

[La proclamation dont fut chargé le prophète Habacuc dans une vision]

« **Combien de temps, Seigneur, vais-je t'appeler au secours et tu n'entends pas, crier contre la violence, et tu ne délivres pas !**

Pourquoi m'obliges-tu à voir l'abomination et restes-tu à regarder notre misère ?

Devant moi pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent.

Je guetterai ce que dira le Seigneur. »

Alors, le Seigneur me répondit :

"Tu vas mettre par écrit la vision, bien clairement sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment.

Cette vision se réalisera, mais seulement au temps fixé, elle tend vers son accomplissement, elle ne décevra pas.

Si elle paraît tarder, attends-la :

elle viendra certainement à son heure. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite mais **LE JUSTE VIVRA PAR SA FIDÉLITÉ."**

C'est le seul texte du prophète Habacuc que nous lisons aux messes du dimanche,

mais il contient la moelle de son message.

Celui-ci fut écrit vers 600 avant le Christ, donc au temps du prophète Jérémie.

Situation.

Les barbares chaldéens menaçaient Jérusalem et semaient alentour pillage et violences, tandis que, dans les propres rangs, se déchaînaient disputes et discordes.

Le prophète, alors, questionne Dieu, l'accuse presque: « **Combien de temps, Seigneur, vais-je t'appeler au secours, et tu n'entends pas... pourquoi restes-tu à regarder notre misère ?** »

C'est le problème du mal.

Pourquoi la souffrance ?

En plus cruel : nous qui sommes ton peuple, pourquoi nous traites-tu ainsi ?

Jésus lui-même reprendra en croix cet angoissant « **pourquoi, pourquoi ?** »

Le prophète se demande : « que va répondre Dieu ? »

Je me tiendrai à mon poste de garde,

se dit le prophète

Je guetterai ce que dira le Seigneur.

Alors le Seigneur lui répond par un oracle,

« *mis par écrit bien clairement sur des tablettes, pour qu'on puisse le lire et le relire* ».

Cet oracle, sous forme de vision, annonce que

→ « **le juste vivra** » Dieu ne l'abandonne pas ;

→ mais, précision importante, le juste n'aura la vie sauve que « **par sa fidélité à Dieu** ».

Celle-ci passera par l'épreuve, le doute : la réalisation de l'oracle paraît tarder.

Mais la vision se réalisera... elle viendra certainement.

Aussi attends-la dans la confiance en Dieu, la fidélité.

« Avoir la FOI ? »

Tant de chrétiens pensent qu'avoir la foi, c'est admettre des vérités,

alors qu'elle est d'abord « se fier à Dieu », et justement "quand on est dans le tunnel".

Paul et la Lettre aux Hébreux reprendront le mot-clé

qui exprime l'attitude fondamentale du chrétien :

se fier à Dieu, lui rester fidèle,

malgré toutes les apparences contraires

Ro 1,17 : "**Le juste vivra par la foi**";

Ga 3,11 : "**Par la Loi, nul n'est justifié devant Dieu car celui qui est juste par la foi vivra** »

He 10,38 : « **Mon juste par la foi vivra** »

Ainsi ce texte prépare-t-il excellemment l'évangile de la foi à déplacer un sycomore.

Psaume 94 [95]

R/Aujourd'hui, ne fermons pas notre cœur, mais écoutons la voix du Seigneur !

Venez criions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut ! Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?

"Ne fermez pas votre cœur comme au désert où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit."

Venez, vous qui participez à cette assemblée, criions de joie pour le Seigneur.

Allons jusqu'à lui en rendant grâce par cette eucharistie.

Il est notre rocher ferme et sûr, notre salut. Adorons-le, remettons-nous entièrement à lui.

Il veille sur nous, il est notre Dieu, il s'est engagé envers nous ; nous sommes son peuple qu'il conduit sûrement à travers tous les obstacles.

Aussi, écoutez sa parole qui sonne comme un avertissement :

Ne fermez pas votre cœur par le doute, le manque de foi, comme avaient péché vos pères qui m'ont provoqué par leurs récriminations, alors que, pourtant, ils avaient vu mes exploits, tout ce que j'avais fait pour eux.

2^{nde} lettre de St Paul à Timothée (1, 6-8. 13-14)

**Fils bien-aimé,
je te rappelle que tu dois réveiller en toi
le don de Dieu que tu as reçu
quand je t'ai imposé les mains.
Car ce n'est pas un esprit de peur
que Dieu nous a donné,
mais un esprit de force, d'amour et de raison.**

**N'aie pas honte de rendre témoignage
à notre Seigneur,
et n'aie pas honte de moi,
qui suis en prison à cause de lui ;**

**mais, avec la force de Dieu,
prends ta part de souffrance
pour l'annonce de l'Évangile.**

**Règle ta doctrine sur l'enseignement solide
que tu as reçu de moi, dans la foi
et dans l'amour que nous avons en Jésus Christ.**

**Tu es le dépositaire de l'Évangile ;
garde-le dans toute sa pureté
grâce à l'Esprit Saint qui habite en nous.**

La 2^e Lettre à Timothée fait partie des Lettres dites « **pastorales** » parce qu'elles s'adressent à des pasteurs.

La première génération est en train de disparaître ; il faut assurer l'avenir, structurer.

Cette deuxième Lettre se présente comme le testament spirituel de Paul.

Les appels à la fidélité se font pressants. L'insistance sur l'intégrité de la foi fait deviner des déviations doctrinales.

Le tout sur fond d'encouragement. Nous y lisons du 27^e au 30^e dimanche.

Qui ne se reconnaît, en Timothée, ce fils bien-aimé de Paul ? Qui d'entre nous ne s'identifie à lui, à certaines périodes basses de son engagement, quand la fatigue se fait sentir et qu'il faut réveiller le don reçu de Dieu ?

1/ « N'AIE PAS PEUR ! »

Le disciple connaît la peur, il se sent isolé, son maître est en prison, l'Évangile ne s'épanouit pas dans un succès brillant, on se moque des chrétiens et la peur risque de paralyser Timothée, la honte d'annoncer une croix d'ignominie.

Où sont les beaux jours ?

Quand nous avons reçu, dans l'enthousiasme, le don de Dieu, le Christ - avec le beau devoir de rendre témoignage ?

- le **laïc** par son baptême,
- le **prêtre** par l'imposition des mains à l'ordination, geste qui transmet le ministère ou, plus exactement, implore l'Esprit qui, seul, en fin de compte, envoie et donne pouvoir.

Il faut maintenant réveiller le don endormi,

dépasser la peur,
compter sur la force de Dieu
et prendre résolument notre part de souffrance
pour annoncer l'Évangile.

2/ « TRANSMETS FIDÈLEMENT L'ÉVANGILE ! »

Après cette adjuration, l'apôtre supplie son disciple de transmettre fidèlement l'Évangile.

Les dangers doctrinaux se devinent aisément derrière les mots d'enseignement « solide » (littéralement : sain, par opposition à une doctrine avariée) sur lequel il faut se régler, qu'il faut garder dans toute sa pureté.

Un des dangers les plus graves était alors le Gnosticisme qui minait la foi de l'intérieur, en vidant de leur contenu des réalités centrales comme la résurrection.

C'est à ce moment critique que l'Église des débuts doit fixer les formulations de sa foi.

Il est question de « *dépôt de l'Évangile* » à garder dans toute sa pureté (que notre lectionnaire tourne en dépositaires, pour éviter le contresens d'une foi chosifiée).

Périodiquement, quand le message du Christ risquera d'être trahi, l'Église reformulera ainsi sa foi.

L'Esprit Saint, qui habite en nous et qui est source de créativité, est aussi garant de fidélité.

Une fidélité dite « APOSTOLIQUE » :

Timothée a reçu de Paul l'enseignement qu'il doit, à son tour,

garder et transmettre dans toute sa pureté.

Nous avons ici les racines de l'affirmation du Credo :

« **Je crois à l'Église APOSTOLIQUE** » ;

l'Église « vraie » est celle qui a reçu l'enseignement des **apôtres** et le garde dans toute sa pureté.

Texte peu romantique, un peu conservateur.

Grâce de l'Esprit Saint qui préserve la créativité du danger de se perdre et de trahir.

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

Dieu nous a fait renaître d'une semence impérissable : sa parole vivante, qui demeure pour toujours.

Alléluia.

Évangile de selon saint Luc (17, 5-10)

► **Les Apôtres dirent au Seigneur :**
"AUGMENTE EN NOUS LA FOI !"

Le Seigneur répondit :

"La foi, si vous en aviez gros
comme une graine de moutarde,
vous diriez au grand arbre que voici :
'Déracine-toi
et va te planter dans la mer !',
et il vous obéirait.

* * * * *

► **Lequel d'entre vous,
quand son serviteur
vient de labourer
ou de garder les bêtes,
lui dira à son retour des champs :**
'Viens vite à table' ?

Ne lui dira-t-il pas plutôt :
'Prépare-moi à dîner,
mets-toi en tenue pour me servir,
le temps que je mange et que je boive.
Ensuite tu pourras manger et boire à ton tour.'

**Sera-t-il reconnaissant envers ce serviteur
d'avoir exécuté ses ordres ?**

**De même vous aussi, quand vous aurez fait
tout ce que Dieu vous a commandé,
dites-vous :**

**'Nous sommes des SERVITEURS QUELCONQUES :
nous n'avons fait que notre devoir.'**

A qui s'adresse Jésus ?

Jésus venait de parler longuement aux foules ;
le voici qui s'adresse maintenant aux apôtres,
terme que Luc réserve aux **Douze**
et qui veut dire « envoyé ».

Mais, à travers eux, Luc pense à tous les autres envoyés,
et nous pouvons fort bien nous y reconnaître,
nous que le baptême a consacrés, "oints"
par l'onction du saint chrême,
pour proclamer les hauts faits du Seigneur (1 P 2,9).

1^{ère} PARTIE

Les apôtres dirent au Seigneur :

« AUGMENTE EN NOUS LA FOI ! » ;

La foi ?

- non pas le "croire que Dieu existe",
- mais la **confiance**, le dynamisme, le courage.

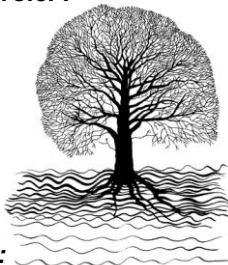
Luc pense évidemment aux moments durs :

où le témoignage pèse,
où l'angoisse saisit l'envoyé,
où l'usure paraît avoir raison de cette foi
états que, nous aussi, nous connaissons bien.

Le Seigneur répondit :

« La foi, si vous en aviez gros comme un grain de
moutarde, vous diriez au grand arbre que voici :
'Déracine-toi et va te planter dans la mer' ;
il vous obéirait.

Le grand arbre que voici, littéralement "le *sycomore*",
arbre réputé le plus difficile à déraciner.



L'image est volontairement forcée : l'arracher et le planter dans la mer est chose impossible.

L'impossible aura lieu dans votre vie.

Avec un peu de vraie foi, de la dimension d'un grain de moutarde, la plus petite graine qui soit, plus petite encore qu'une tête d'épingle.

Dieu est le maître de l'impossible, disait Gabriel à Marie, en faisant allusion à l'impossible naissance d'Isaac (Gn 18,14) comme à celle de Jean Baptiste (Lc 1,36-37).

L'impossible, en effet, n'a-t-il pas eu lieu ?

Ces pauvres Douze, aux moyens dérisoires,
n'ont-ils pas changé le monde ?

ET NOUS qui nous encombrons de techniques et de moyens d'apostolat sophistiqués, nous devrions être honteux de mesurer la puissance de l'Évangile à nos propres possibilités. Un peu de vraie foi !

La confiance en la force de l'Esprit plutôt qu'une illusoire confiance en nous-mêmes.

Ah ! Crions ardemment : Seigneur, augmente en nous la foi !

2^{ème} PARTIE

**A cette séquence Luc colle une seconde qui la suit
comme son contraire.**

La **première** parlait du manque de confiance en Dieu ;
la **seconde** de la trop grande estime de nous-mêmes,
de la suffisance qui guette l'apôtre.

**L'un ou l'autre missionnaire, au temps de Luc,
s'imaginait-il avoir droit à quelque place
particulière ?**

Jésus ne préviendra-t-il pas ses apôtres, plusieurs fois,
de ce danger ? Paul n'a-t-il pas senti lui-même la
jalousie lui monter au cœur (1 Co 1-4 ; 2 Co 10-12) ?

Aussi Jésus compare-t-il l'apôtre à un serviteur.

De par le contexte, on peut penser à un **esclave** d'alors,
dont la condition était de n'avoir aucun droit à un
salaire,
même pas à de la reconnaissance.

C'est là que gît la pointe de la parabole :

« de même, quand vous aurez fait tout ce que Dieu
vous a commandé, dites-vous :
*nous sommes des serviteurs quelconques,
nous n'avons fait que notre devoir.*

Devant Dieu, nous n'avons aucun droit à faire valoir,
aucun mérite.

Aucune "oeuvre" ne nous donnera droit à
quelque récompense.

« **Tout est grâce** », gratuit (c'est la pensée majeure
des Lettres aux Romains et aux Galates).

« **Nous sommes des serviteurs « QUELCONQUES** »,
mot à mot : « bons à rien »,
qu'on traduisait encore par : « inutiles ».

**L'image pourrait faire croire à un Dieu méprisant
qui nous traiterait de haut.**

N'oublions pas que c'est une parabole
où seule importe **la pointe.**

On ne saurait parler d'un Dieu méprisant,
quand il s'est abaissé et s'est fait notre serviteur,
quand il se mettra en tenue de service
et nous fera mettre à table pour nous servir (Lc 12,37).

**AINSI CES 2 SEQUENCES SE COMPLETENT-
ELLES**

par leurs contraires mêmes.

- ➔ **Plus de confiance en Dieu**
nous préservera de trop de foi en nous-mêmes.
- ➔ **Plus d'humilité**
nous fera compter davantage sur la force de Dieu.

« **Prier les paraboles** »

Michel HUBAUT ofm

**En amour, rien n'est dû,
tout est don !**

Seigneur, je ne te cache pas
que cette parabole me reste en travers
de la gorge !

Comment peux-tu comparer Dieu
à ce riche propriétaire
qui se fait servir comme un prince
par son serviteur qui a déjà travaillé
toute la journée
et qui, au lieu de lui être reconnaissant,
le traite comme un homme inutile
ou quelconque ?

Pardonne-moi, Seigneur,
mais si Dieu ressemble à ce maître-là,
je préfère me mettre à mon compte !

Mon enfant,

*J'ai assez parlé de mon Père
pour que tu puisses deviner
qu'Il ne s'adresse pas aux hommes
comme à des mercenaires ou à des esclaves !*

*Mais, en chacun de vous sommeille
un pharisien qui estime,
à cause de ses pratiques religieuses,
avoir des droits sur Dieu et sur l'avenir.*

*N'oublie jamais
que ni vos oeuvres ni vos vertus
ne mériteront jamais la vie et le salut
que mon Père vous a accordés
par pure gratuité.*

Tout est don ! Tout est grâce !

*La simplicité de l'enfant qui sait
qu'il reçoit tout de son père et de sa mère
n'est pas humiliation
mais joie d'être aimé et de pouvoir aimer,
lui aussi, gratuitement.*

*Si je vous ai lavé les pieds,
moi le Seigneur et maître,
n'est-ce pas pour vous révéler
que la vraie grandeur de l'homme
est de **servir** ?*

HOMÉLIE : « De la FIDÉLITÉ à la FOI » en passant par le don de l'Esprit...

La **fidélité**, il en est question dans la 1ère lecture, dans ces quelques versets du prophète Habacuc qui s'achèvent par cette affirmation :

« **le juste vivra par sa fidélité** ».

La fidélité ?

C'est ce qui caractérise le « **juste** » selon la Bible.

C'est la confiance indéfectible en Dieu.

Même quand il ne ferait pas bon être croyant,

Même quand Dieu semblerait sourd à nos prières

ou impuissant à stopper la folie meurtrière

des hommes :

« *Combien de temps, Seigneur, vais-je t'appeler au secours, et tu n'entends pas, crier contre la violence, et tu ne délivres pas !*

Pourquoi m'obliges-tu à voir l'abomination et restes-tu à regarder notre misère ? Devant moi pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. »

Ce cri de détresse et de révolte envers Dieu même, on croirait qu'il vient d'être poussé après le sinistre carnage en Ossétie ou les attentats kamikaze

en Israël !

La fidélité du juste ?

C'est cet acte de foi qui lui fait croire

que Dieu n'a pas dit son dernier mot avec ces horreurs,

et que la réalisation des promesses de paix,

elle viendra en son temps :

« *Si elle paraît tarder, attends-la :*

elle viendra certainement, à son heure. »

Oui, Dieu nous le dit par son prophète,

« **le juste vivra par sa fidélité** »...

La fidélité du juste ?

c'est à dire sa patience, sa ténacité,

sa capacité à ne jamais se résigner,

ses efforts pour bâtir quand d'autres démolissent,

pour soigner quand d'autres blessent,

pour chanter la tendresse quand d'autres

se complaisent dans des cris de haine,

pour pardonner quand d'autres n'aspirent

qu'à se venger.

La FOI ?

C'est ce don de Dieu dont les apôtres se sentent bien

faiblement dotés : « *augmente en nous la foi !* »...

celle dont Jésus lui-même dit, dans l'évangile,

qu'elle peut faire des choses a priori impossibles,

telles que déplacer des montagnes ou transplanter

un sycamore dans la mer.

Attention ! Jésus ne donne pas ici une recette

pour faire des miracles !

La FOI ?

C'est le dépouillement

de celui qui ne s'attribue aucun mérite

et s'en remet à Dieu pour la fécondité de son labour.

C'est l'humble et paisible certitude de ceux qui,

après avoir fait tout ce qu'ils avaient à faire,

ne se laissent pas griser par d'apparents succès ...

et se disent : « *Nous sommes des serviteurs*

quelconques ; nous n'avons fait que notre devoir »...

Des serviteurs « quelconques »... En voilà un adjectif difficile à traduire ! Normalement, le mot signifie : inutiles, inefficaces, bons à rien, sans rendement.

Mais ces sens correspondent mal à la parabole, où l'esclave a rendu de réels services.

Alors certains ont préféré traduire « indignes » ou « pauvres » et la traduction liturgique a opté pour « serviteurs quelconques ».

Quelle que soit la traduction, ce qui est sûr, c'est que, là encore, Jésus force le trait, comme dans chacune de ses paraboles, et que l'expression est faite pour choquer. Jésus semble vouloir faire réagir ses auditeurs et dénoncer la suffisance du pharisien qui s'appuie sur ses bonnes œuvres et s'autorise même à mépriser les autres croyants.

Dieu seul est le maître de la moisson et de l'histoire.

Réjouissons-nous d'être invités à y collaborer... sans nous

prendre pour Dieu ! Nous n'avons pas les clés de

l'histoire. Que savons-nous d'ailleurs de la fécondité de

nos entreprises et de nos vies elles-mêmes ?

C'est cela la foi, laisser à Dieu la seule place qui lui revienne, la première, et se réjouir de pouvoir travailler dans son champ, en étant entre ses mains un instrument le plus docile possible.

Entre notre fidélité et ce don de Dieu qu'est la foi, il y a le don de l'Esprit Saint et ce rappel, dans la 2ème lecture, du rituel pour certains de l'ordination et pour tous de la confirmation : « je te rappelle que tu dois réveiller en toi le don de Dieu que tu as reçu quand je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison. »

Dieu n'a pas pour habitude de reprendre ses dons. Alors, l'Esprit qui nous a été conféré dans le sacrement de la Confirmation, il ne tient qu'à nous de le réveiller ! C'est ainsi que grandiront en nous la fidélité et la foi.

Homélie 7 oct 2007 Père Jacques Fournier

C'est autour d'un même thème fondamental que nous lirons aujourd'hui l'ensemble des textes de la Parole de Dieu que la liturgie de ce dimanche nous propose : la foi.

HABACUC

Habacuc est l'un de ceux que l'on appelle "les douze petits prophètes" dont nous recevons les oracles comme parole inspirée. Leur ministère s'étend du 8ème siècle (Amos, Osée) jusqu'au 5ème siècle (Malachie, Abdias, Joël). C'est dire que toute leur activité s'est déployée dans une succession de crises graves, qui s'appellent :

- La chute du Royaume du Nord et de sa capitale, Samarie. (721 av. J.C.)- Les assauts répétés des Assyriens puis des Babyloniens contre le Royaume du Sud (Juda) et finalement la chute de Jérusalem. (Juin 587 av. J.C.)
- Les déportations et l'exil. (587-538 av. J.C.)
- Les difficiles retours en Terre Promise.

Dans ces situations, les prophètes sont envoyés au Peuple pour lui révéler la juste interprétation des événements, pour le provoquer à la conversion et l'inviter à garder l'espérance.

Mais le prophète, s'il transmet la Parole de Dieu à l'homme, émet aussi vers Dieu la plainte de l'homme, sa question, son angoisse, son indignation. Le prophète est médiateur. Moïse l'était déjà. Jésus le sera en plénitude.

La question est tout autant la nôtre aujourd'hui : comment se fait-il que Dieu soit si lointain, apparemment insensible au sort de son peuple, inactif devant l'injustice ? Cela est si contraire à ce que Dieu nous a fait connaître de lui ! La réponse de Dieu est en termes de promesse. Dieu veut que la foi porte sur Celui qui promet et non sur un délai

que nous voudrions cerner et calculer humainement. En ce sens, Nostradamus n'est pas un prophète.

Jésus dira : "Quant au jour ou à l'heure, nul ne les connaît, ni les anges, ni le Fils. Personne sinon le Père." (Marc 13. 32)

C'est pourquoi le prophète oppose finalement l'insolent au juste. L'insolent, c'est le conquérant. Le Chaldéen aujourd'hui, un autre demain. Parce qu'il réussit, il semble avoir la bénédiction de Dieu. En fait, il court à sa ruine. Le juste, lui vit et vivra par sa fidélité, une foi vécue quoi qu'il en coûte. Les déconvenues du moment ne le mettent pas à bas. Il croit et il espère en la fidélité de Dieu qui fonde la sienne. La dernière phrase de ce passage aura une grande fortune dans le christianisme naissant, particulièrement chez saint Paul, en ces temps où les persécutions ébranlent l'Eglise, et cela pour de longs siècles.

LE PSAUME 94/95

Il met en valeur plusieurs autres aspects de la foi, cette foi qui n'est pas sans contenu. Elle est écoute de la Parole de Dieu.

Elle est grâce de Dieu et c'est à nous d'en prendre la décision. Dieu ne décide pas de notre foi, c'est à nous, entendant son appel, d'ouvrir ou de fermer ce que la Bible appelle le coeur. Traduisons en vocabulaire d'aujourd'hui : rien ne se fera sans notre libre décision, une décision motivée par l'amour.

Elle est adoration. Le premier acte du croyant est d'adorer Dieu, son Créateur. La Bible s'exprime avec des mots plus concrets : s'incliner, se prosterner, fléchir les genoux. Mais l'adoration n'est pas froideur. Ce n'est pas un devoir à accomplir. C'est une réponse à un Dieu qui est le pasteur de son Peuple. Il suscite joie, acclamation, action de grâces. "Par nos hymnes de fête, acclamons-le !"

LA LETTRE A TIMOTHÉE

Cette lettre se situe dans les dernières années du ministère de saint Paul. Il le sait et ce n'est pas pour autant qu'il est lassé, découragé. Il a fondé des communautés. Il en a transmis la responsabilité à des disciples. Il ne s'agit pas d'une propriété qui lui soit personnelle et qu'il pourrait léguer par testament. Ceux qu'il a désignés ont reçu l'imposition des mains. Disons qu'ils ont été ordonnés à ce ministère, non par un don de Paul, mais par un don de Dieu.

Entre la génération fondatrice et celle qui suit, comment sera assurée la cohérence de la foi ? C'est le souci de la Tradition vivante et fidèle qui habite Paul, comme il habite l'Eglise de notre temps. C'est en particulier le sens du ministère de Pierre qui préside à cette unité dans la foi et l'amour.

L'ÉVANGILE

La force de la foi est une constante du Nouveau Testament, mais dans son ordre propre qui est le salut de l'homme. Saint Paul insiste en ce sens. Nous la trouvons liée aux miracles de Jésus qu'elle s'exprime chez ceux qui demandent l'intervention du Christ ou chez ceux qui en sont les bénéficiaires.

Elle donne même le pouvoir de faire ce que fait le Christ : "Celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père." (Jean 14. 12) La foi est donc ce qui est le plus nécessaire aux apôtres. Ils ne sont pas des serviteurs

quelconques, ni des serviteurs inutiles. Le terme grec est précis. Ils sont utiles, mais non indispensables. Dieu pourrait agir autrement et avec d'autres. Mais puisqu'il nous est demandé d'agir, nous avons à répondre à ce qui nous est demandé, pleinement conscients de notre devoir et de nos limites. Nous vivons dans la foi à accomplir.

Autant Jésus s'extasie souvent sur la foi qu'il découvre chez les malades et même chez les pécheurs, y compris hors d'Israël comme ce fut le cas pour le centurion, autant il est sévère pour le peu de foi des disciples. Eux pourtant l'ont suivi. Mais quand la barque est agitée, leur foi semble avoir disparue. (Luc 8)

La foi n'est pas dans l'élan enthousiaste et passager. Du moins n'est-elle pas seulement dans l'élan du départ. Elle est dans le combat quotidien, et sans cesse recommencé, contre les puissances de mort, mené avec la force même du Ressuscité.

"La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi." C'est à nouveau saint Jean qui trouve les mots les plus denses, à condition de se rappeler que, dans son vocabulaire, le "monde" ne représente pas la création telle qu'elle sort, toute belle, des mains de Dieu qui la remet à l'homme, mais ce que concrètement l'homme pécheur a fait de cette création.

"Sûrs de ton amour et forts de notre foi, Seigneur, nous Te prions". En chaque Eucharistie, nous trouvons, par cette présence agissante du Seigneur, la force de l'Esprit du Ressuscité.

"Accorde-nous, Seigneur, de trouver dans cette communion, notre force et notre joie afin que nous puissions devenir ce que nous avons reçu : le Corps du Christ." (Oraison de Communion)